

Plaisirs et Divertissements.

Théâtre Français. — Jeudi a eu lieu, la première représentation des *Mémoires du Diable*. Il y a eu grand succès sur toute la ligne, chacun s'est parfaitement acquitté du rôle qu'il avait à tenir. La salle était comble, et les applaudissements n'ont pas manqué à M. Talbot-Robin qui a été on ne peut mieux secondé par toute la troupe. Jamais l'ensemble n'a été plus parfait, et le succès plus franc, plus complet pour notre petite troupe française. Hier a eu lieu la seconde représentation des *Mémoires du Diable*. Ce soir Picolet et le Bourreau des Crânes. On nous annonce pour jeudi prochain le magnifique drame-vauvillie : *Les Filles de Marbre* pour lesquelles l'administration prépare un grand frais des décors et des costumes nouveaux.

Opéra Italien. — La troupe italienne nous a fait ses adieux hier au soir dans une magnifique représentation au bénéfice de la Signora Ghioni. Nous souhaitons aux artistes autant de succès à Québec qu'à Montréal et leur disons au revoir, non pas adieu !

PROFILS ET GRIMACES.

DECLARATION D'AMOUR.

On nous assure que la déclaration suivante a été envoyée à son adresse.

A.M. Maximilien ba be bi bo bu.

Cher,
Depuis que je t'ai vu, de ma fenêtre, avec tes gants violets et ta queue de morue, ton image me poursuit partout ; j'en ai perdu l'appétit et le sommeil.

Sans doute la pudeur qui est l'apanage de mon sexe condamne cette déclaration : l'amour ardent que j'éprouve pour ton physique et tes gants violets est ma seule excuse.

Je suis veuve, tu le sais ; on me dit belle ; ma chevelure surtout a enflammé bien des cœurs, et je ne porte pas de crinoline. Nous pourrions être si heureux à deux !... ah cher ! pense-y, interroge ta belle âme et réponds. Je ne mettrai que deux conditions à la possession de ma main. D'abord tu te couperas toute cette vilaine barbe qui défigure tes traits délicats et mignons, tu ressembleras alors à un catin en plâtre, (*emplâtre*), et ensuite, tu me permettra d'allumer le feu, tout l'hiver, avec les brochures que t'a imprimées l'infatigable Cérat, et tu ne le reverras plus de ta vie, ce vilain ! car je veux ton bonheur.

Réponds au plus-tôt, cher, et crois-moi bien ton humble servante qui t'aime et t'envoie un beau bec en pincette.

PAULINE.

[Petit dialogue qui a eu lieu mercredi dernier, rue St. Lambert en face de la pompe].

— Dites-donc, ba, be, Bi, Bo, bu, avez-vous lu l'*Omnibus* ? Les quatre gradins vous y abiment d'une affreuse manière.

— Quoi ? qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce qu'ils disent, infatigable Cérat ?

— D'abord, ils se fichent de votre pamphlet...

— Si ce n'est que ça, nous leur en vomirons un autre...

— Ensuite, ils prétendent que vous ne valez pas un coup de botte quelque part...

— Ah ! ils ont dit ça ! Eh bien ! vous allez voir, mon cher, comme je vais les embêter. Avez-vous mis mon pamphlet à l'Institut Canadien-Français ?

— Oui, parblau !

moi, et il n'aurait rien d'autre chose bien remarquable dans son physique, si ce n'est l'extrémité de ses pattes qui sont violettes et quatre yeux qui garnissent son effroyable binette. Son séjour près de moi ne m'occuperait beaucoup, si ce n'était les fréquents dérangements que me cause une foule de curieux qui tout en criant ba, be, bi, bo, bu, m'envoient de temps à autre des petites roches qui ne sont pas sans doute à mon adresse.

Ce qui me scie encore davantage, MM. les Rédacteurs, c'est d'entendre continuellement ce bipède-là qui pousse nuit et jour des cris affreux tels que, Garibaldi, les Turcos, Sagamos, Napoléon III, la cantate, la milice, et l'Autriche et une foule d'autres sons qui m'embêtent horriblement.

J'espère, messieurs, si ours que je sois, que vous intercéderez en ma faveur, près de M. Guilbault, pour faire ficher à la porte cet intrus-là, et si pour obtenir ce bienfait, il fallait jeûner trois fois la semaine, je suis prêt à subir ce sacrifice, d'autant plus que l'odeur de sa cage me suffoque et que les papiers de Cérat sur lesquelles il couche et qu'il jette effrontément sur les curieux, infectent le voisinage.

GRAY BEAR.

FAITS DIVERS.

La Cantate. — Nous apprenons à l'instant, et nous reviendrons à ce sujet qui est très important, nous apprenons, disons-nous, que le comité de réception qui a offert \$750 à l'*Union Musicale*, pour l'exécution de la cantate, a voté une somme de \$2,500 pour faire venir de New-York une troupe italienne, qui donnerait un grand concert après la cantate dans l'immense salle qui est en construction au ce moment. Nous voyons avec peine qu'une semblable mesure ait été prise. Cette dernière action vient parfaitement légitimer les craintes que les Canadiens avaient manifestées à cet égard. C'est une injustice criante envers l'artiste, le grand musicien, (n'en déplaise à M. Bibaud, jeune !) qui depuis 5 mois sacrifie son temps à la réalisation de cette grande œuvre !

— Le prince de Galles a dû quitter St. Jean jeudi matin. Bientôt nous aurons la nouvelle de son arrivée à Halifax.

— Le bruit suivant courait hier en ville ; le banquet que le G.-T. se proposait d'offrir au prince de Galles, n'aura sans doute pas lieu, vu les dépenses que cela nécessiterait, dépenses qui ne feraient que grèver davantage cette compagnie dont les affaires se trouvent déjà en assez mauvais état. Si tel était le fait, nous approuverions cette détermination, car, après tout, qui paierait les frais de la bombance ?... le peuple qui en paie assez sans cela.

— Au nombre des passagers que le *Vanderbilt* a emmenés à New-York, se trouve M. le colonel Cipriani, aide-de-camp du prince Napoléon. M. Cipriani devance de quelques jours le prince, qui doit prochainement arriver à New-York, à bord de la corvette à vapeur *Cassard*.

— En référant à nos colonnes d'annonces, nos lecteurs verront que M. L. J. Prêgon, libraire, vient de mettre en vente une jolie cantate, intitulée le *Pape-Roi*, dont nous avons déjà dit quelques mots. Cette cantate que M. Gustave Smith a composée à l'occa-

sion de la distribution des prix aux élèves du Sacré-Cœur, est, au dire de plusieurs connaisseurs, irréprochable et belle. Nous engageons les amateurs de bonne musique à se procurer le *Pape-Roi* qui est en vente chez tous les libraires de Montréal ; prix : un écu.

M. Smith profite de cette circonstance pour informer le public qu'il a établi son domicile à Montréal et non au Sault-au-Récollet, comme plusieurs le croient.

— Le manque d'espace nous force à remettre au plus prochain numéro plusieurs articles et faits divers.

ECHOS.

(Chez Mochie, Rue Notre-Dame).

— Garçon, comment nommez-vous cette crème ?

— Crème fouettée, Monsieur.

— On a eu raison de la fouetter, car elle est bien mauvaise.

UN PANTALON UNIQUE.

Un pauvre diable n'avait qu'un pantalon unique qu'il avait donné à sa blanchisseuse. Forcé de l'attendre en queue de chemise, il disait en soupirant : "J'irais bien chercher mon pantalon, mais pour y aller, il faudrait que je l'eusse."

UN ENFANT SOUS-ENVELOPPE.

Un monsieur des environs, voulant faire insérer dans notre journal la naissance de sa fille nous a envoyé la notice suivante :

Messieurs les Rédacteurs,

"Je vous prie de vouloir bien insérer dans votre feuille la naissance de ma fille que vous recevrez ci-incluse."

UNE MONTRE EN RETARD.

"Ma montre retarde de deux heures, disait hier un clerc-avocat à un autre étudiant. La mienne répondit celui-ci, retarde de 40 piastres. Il Pavait mise chez Malo."

AU JARDIN GUILBAULT.

— P'pa, ces canards-là c'est y des oies ?

— Mon fils, ce sont des cygnes.

— Des cygnes de quoi, p'pa ?

— Des cygnes d'eau, mon fils.

— C'est donc qu'il va pleuvoir, p'pa ?

AU RESTAURANT COMPAIN.

— Garçon, l'addition.

— Voilà, monsieur !

Le consommateur jette un regard sur la note : sa figure se crispe, ses cheveux s'horripilent.

— C'est une horreur ! s'écrie-t-il assez haut.

— Il y a une erreur ? repart le garçon.

— Monstrueuse ! je lis ici une omelette avec un seul T !

— C'est facile à rectifier, dit le garçon qui s'empare de la note et la rapporte un instant après ainsi rédigée :

Une omelette et deux thés, 2 francs 25 cents.

EPIGRAMME.

Les enfants sont ce que nous sommes,
Ils ont nos goûts, nos sentiments ;
Les enfants sont de petits hommes
Et les hommes de grands enfants.

— Dites-moi, Monsieur Moutonnet, quel est le chanteur le plus à plaindre ?

— C'est celui qui ne peut parvenir au ministère.

(Au ni ni se taire.)